

Tout véritable artiste a toujours été inconsciemment ému par la beauté de la ligne et de la couleur et des rapports de celles-ci pour elles-mêmes, non par ce qu'elles pourraient représenter. On a toujours tâché d'exprimer toute force et toute richesse vitale par ces moyens seuls. Néanmoins, consciemment on a suivi la forme. Consciemment on a cherché à exprimer la sensation corporelle de celle-ci par modelé et technique. Mais inconsciemment on s'est exprimé *en plans, on a augmenté la tension de la ligne, purifié la couleur*. Ainsi, la culture de la peinture a mené cette dernière, tout doucement pendant des siècles, à *l'abolition totale de la forme limitée et de la représentation particulière*. De sorte que, de nos jours, l'art est délivré de tout ce qui l'empêchait d'être vraiment plastique. Cette délivrance est de la plus grande importance pour l'art, qui a la mission de vaincre l'expression et de montrer - tant que possible - l'expression universelle de la vie qui est au dessus du tragique.

*Chaque expression d'art a ses propres lois qui s'accordent avec la loi principale de l'art et de la vie: celle de l'équilibre; mais qui s'entre-opposent totalement*. De ces lois dépend, à quel degré l'équilibre est réalisé et donc aussi à quel point le déséquilibre (l'expression tragique) est anéanti. Cela nous est clair si nous comparons les différentes expressions de l'art du passé et d'aujourd'hui. Toutes ont tâché d'exprimer l'équilibre mais de façon toujours différente - même en cherchant et en créant une expression tragique.

L'aspiration vers l'équilibre et celle vers le déséquilibre s'entre-opposent continuellement en nous. Ce tragique n'est qu'une *culture - vers - l'équilibre* qui s'avance à mesure que nous sentons l'oppression du tragique, - oppression causée par les deux polarités de la vie et le désir de nous en délivrer.

Dans la nature, une délivrance réelle du tragique n'est pas possible. Et dans la vie, la forme physique restant toujours non seulement nécessaire mais étant de la plus grande importance, l'équilibre sera toujours très relatif. Mais l'homme évoluant vers l'équilibre de sa dualité, *créera de plus en plus (aussi dans la vie) des rapports équivalents, donc l'équilibre*.

La vie sociale et économique d'aujourd'hui montre déjà des efforts vers un équilibre exact. Notre existence matérielle ne sera pas toujours menacée et tragique par le déséquilibre matériel-moral de la vie sociale. Et notre vie morale ne sera pas toujours entravée par l'oppression et la domination de la vie matérielle. La science réussit de plus en plus à maintenir et à soigner notre physique. La technique vaincra de plus en plus la matière primitive en l'approchant de l'homme. La vie humaine, bien que dépendante du physique, de la matière, *ne restera pas toujours dominée par la nature*.

Mais l'équilibre *par équivalence des rapports* sera atteint de la façon la plus approximative dans toute création *purement plastique*. Dans les limites de la plastique, l'homme peut créer *une réalité nouvelle: une superréalité*.

Ce n'est qu'après une longue culture de la plastique esthétique *que l'on a discerné, dans la plastique de la forme limitée, une autre plastique*: très liée avec la plastique de la forme, mais tout à fait opposée à celle-ci. Après une culture séculaire de la forme, aujourd'hui l'art a réussi à *établir exactement cette plastique*. Elle est la *réalisation nette du rythme libre, du rythme universel, déformé et caché dans le rythme individuel de la forme*.

La voie vers la création de la nouvelle plastique, celle du rythme libre, universel, a été préparée par différents mouvements d'art, surtout par le futurisme et la cubisme, aussi bien en littérature qu'en sculpture et peinture. L'art a dû se débarrasser de la forme limitée, parce que celle-ci le rythme libre ne peut s'exprimer exactement. Loin de négliger avec ceci notre sens individuel, loin de perdre dans l'œuvre d'art 'la note humaine', la Néoplastique est au contraire l'union de l'expression individuelle et universelle. Parce que le rythme libre est composé de ces deux aspects de la vie en équivalence.

Ce fut toujours: la grande lutte de chaque artiste que de créer un équilibre entre l'expression individuelle et universelle. La forme étant individuelle, comment, en s'exprimant par elle, atteindre à un équilibre exact de l'individuel-universel? Evidemment, en art, tout dépend de l'artiste. Mais celui-ci ne peut pas réaliser l'impossible. L'art lui-même a démontré que l'expression est dépendante *du caractère des moyens-plastiques*. L'art a trouvé les moyens d'aboutir à un équilibre exact par la création d'un seul moyen plastique fait d'oppositions totales. Ainsi les deux oppositions (horizontale et verticale) sont en équivalence, c'est-à-dire de la même valeur: chose primordiale pour cet équilibre.

En l'abstrayant, l'art a intériorisé la forme jusqu'à ce que la ligne courbe était réduite à sa plus profonde et plus forte expression: la ligne droite. Par l'opposition rectangulaire, le rapport constant, il a établi la dualité universelle individuelle: l'unité. Dans la composition Néoplasticienne, le rapport constant exprime

l'immutabilité. Il est l'expression universelle, en opposition avec *le rapport de dimension* qui est varié et qui est l'expression individuelle de l'œuvre Néoplasticienne.

Le rapport constant est donc vivant et réel pour une mentalité qui tend vers l'équivalence universelle-individuelle. Parce que les différentes proportions de la dualité opposante de la ligne droite produisent un rythme toujours variant par les rapports constants. S'il réussit à ne pas établir une forme, *ce rythme libre est plastique cachée dans la plastique de la forme. Elle se crée indépendamment de l'apparition naturelle, par le sentiment conscient de l'équilibre universel en nous.*

Parce que la forme nous raconte toujours quelque chose, *elle est descriptive*. On dira : si, dans une œuvre d'art, l'expression universelle est assez forte, l'expression descriptive - la forme - ne gêne pas. Et, en effet, il y a tant de belles œuvres du passé et d'aujourd'hui qui plaident pour cette conclusion. Mais, pourquoi donc employer cette forme, qui ne peut qu'affaiblir l'expression plastique pure – surtout, si son action ne fait que 'ne pas gêner'? - D'ailleurs, tout dépend de l'époque où nous vivons. Dans le passé la forme était logique en plastique. Par là, elle ne gêne pas dans les chefs-d'œuvre: au contraire, elle les soutient. Mais puisque notre époque, dans toute manifestation, montre le désir de s'affranchir de la forme limitée, celle-ci devient un obstacle, aussi pour l'expression plastique. Est-ce peut être la tradition et le fait que la réalité palpable se montre 'en forme' qui incitent à s'exprimer et à exiger la forme en art? [...] Ce n'est qu'une question de temps, de culture: jusqu'au grand jour de la vie humaine, le désir du déséquilibre restera en nous.

Notre ambiance palpable (architecture, ustensiles utilitaires, etc. ...) se délivre plus facilement de l'expression tragique que l'art. L'œuvre d'art exige une expression plastique plus forte la réalité matérielle, qui a des fonctions plastiques à elle. Cette réalité se crée d'abord par la nécessité, l'utilité et la fonction, ensuite s par la conception esthétique. Bien que de nos jours, on veuille supprimer cette dernière, elle est bien nécessaire pour guider toute réalisation. L'idéal est que l'un s'associe à l'autre afin de satisfaire à nos exigences physiques et morales.

Il découle des principes Néoplasticien que l'ambiance palpable où nous 'vivons' et qui est de la plus grande influence sur notre mentalité, exprime la *conception d'équivalence*. Dans l'avenir, l'idée Néoplasticienne se déplacera de plus en plus de l'œuvre d'art vers sa réalisation dans la réalité palpable: elle y sera plus vivante. Mais pour cela, il faut que la mentalité, au moins d'un groupe d'individus, s'oriente vers une conception universelle et se dégage de l'oppression de la nature. Et quel avenir joyeux, quand nous n'aurons plus besoin de l'artifice 'tableau' ou 'statue', quand nous vivrons dans l'art réalisé !

Si nous concevons la vie vraiment humaine comme une jouissance continue par la recherche et la création d'un équilibre concret, cette vie est l'essentiel pour le Néoplasticien. Et toutes les abstractions de la vie, comme la science, la philosophie, etc. ... et même toutes les créations abstraites, comme l'art, il ne les regarde que *comme autant de moyens pour aboutir à cette vie concrète*. Il voit la vie pratique comme ayant un but identique. Aujourd'hui, l'un et l'autre servent à enrichir et à construire *la vraie vie humaine*.

L'art, n'étant qu'un artifice, tant que la beauté de cette vie manque, il va disparaître à mesure que cette vie gagne en beauté.